

السند ومسكن امير امرائه وفي الطريق اليها على مسافة عشرة اميال منها الوادى المعروف بخسرو آباد وهو من الاودية الكبار لا يجاز الا في المركب وبه يبحث عن امتعة الجتازين اشد البحث وتفتش رجالهم وكانت عادتهم في حين وصولنا اليها ان ياخذوا الربع من كل ما يجلبه التجار وياخذوا على كل فرس سبعة دنانير مغرمًا ثم بعد وصولنا للهند بسنتين رفع السلطان تلك المغارم وامر ان لا يؤخذ من الناس الا الزكاة والعشر لما بايع للخليفة ابي العباس العباسي ولما اخذنا في اجازة هذا الوادى وفتشت الرجال عظم على تفتيش رحلي لانه لم يكن فيه طائل وكان يظهر في اعين الناس كبيرًا فكنت اكره ان

l'émir suprême de cette province. Sur le chemin qui y conduit, et à dix milles avant d'y arriver, se trouve le fleuve connu sous le nom de Khosrew Abâd. Il est au nombre des grands fleuves, et on ne le passe qu'en bateau. On y examine de la manière la plus sévère les marchandises des passagers et l'on fouille leurs bagages. C'était la coutume, lors de notre arrivée à Moulân, que l'on prît le quart de tout ce qu'apportaient les marchands. On percevait, pour chaque cheval, un droit de sept dînârs; mais deux années après notre arrivée dans l'Inde, le sultan abolit ces taxes et ordonna que l'on n'exigeât plus des voyageurs que la dîme aumônrière (deux et demi pour cent) et l'impôt du dixième. Cela eut lieu à l'époque où il prêta serment au khalife Abou'l Abbâs, l'Abbâcide.

Lorsque nous commençâmes à traverser la rivière et que les bagages furent examinés, la visite de mon bagage me parut une chose pénible à supporter, car il ne renfermait rien de précieux, et cependant il paraissait considérable aux yeux du public. Il me répugnait qu'on en prît connais-